

Courtepointe de réflexions sur l'engagement

Mathieu Lavigne*



◆

Jamais je ne me suis perçu comme une personne engagée. Je peine à prendre position, à exprimer mon opinion, bref, le doute me traverse et me garde comme en apesanteur. Aussi, je n'ai pas ce mouvement intérieur, ce sentiment d'urgence, ce feu qui caractérise les militantes et militants. J'ai souvent (toujours?) l'impression d'être à l'extérieur des événements, d'y jouer un rôle de figurant, d'être un observateur analysant la situation, sans toutefois que cette réflexion ne débouche sur l'action.

Pour moi, l'engagement est justement synonyme d'action, de quête d'absolu, de militantisme. De prophétisme, diraient certains. J'ai pourtant, et depuis longtemps, une fascination pour les personnes engagées, pour celles et ceux qui plongent sans retenue. Ainsi, si je peux jouer un rôle ponctuel sur la grande scène de l'engagement, par le présent texte comme à l'aide du micro que j'ai le bonheur d'avoir sur les ondes de Radio VM depuis quelques années, ce sera celui de passeur. Étant admiratif face à l'engagement des autres, je me fais modeste courroie de transmission afin que leurs idées, luttes et actions puissent faire vibrer davantage d'oreilles et de coeurs. Si l'engagement au niveau environnemental est, j'en suis bien conscient, urgent et nécessaire, je me permettrai ici d'évoquer d'autres sphères d'engagements qui me touchent, me bouleversent, me nourrissent.

Dans la sphère médiatique

Les médias représentent pour moi un lieu d'engagement majeur. La radio, bien sûr, mais aussi de plus en plus, le merveilleux monde du balado (*podcast*), sont pour moi des incontournables, s'inscrivant dans notre quotidien, s'immisçant dans notre intimité. Des productions médiatiques audios donnent toute la place à la parole, à la voix, au récit.



Page couverture d'un numéro de Nouveau Projet, magazine culture et société qui a pour raison d'être la publication de textes nouveaux, soignés et susceptibles de nous permettre de mieux comprendre les enjeux de notre époque et de mener une vie plus équilibrée, satisfaisante et significative. Catalyseur et point de rassemblement des forces vives du Québec des années 2010, il cherche à susciter et à nourrir la discussion publique, tout en posant sur notre époque un regard curieux, sincère, approfondi.

Ici, c'est vers les oeuvres sonores de la compagnie Magnéto¹ que je vous inviterais à tendre l'oreille. Ces jeunes créatrices et créateurs savent capter l'expérience humaine avec sensibilité et douceur et font le pari que les histoires peuvent changer le monde.

Du côté des médias écrits, j'ai une admiration sans borne pour des revues mythiques comme *Relations*², fondée en 1941, et *Liberté*³, fondée en 1959. Plus récemment, soit dans la foulée de la mobilisation étudiante de 2012, est apparu le magazine indépendant *Nouveau Projet*, une publication portée par Atelier 10, une entreprise sociale qui se veut à la fois un lieu catalyseur et connecteur « des forces vives du Québec nouveau⁴ ». Le magazine *Nouveau Projet* est une publication papier qui privilégie des articles de fond et un journalisme qui prend son

temps. Publié deux fois par an, chaque numéro fait plus de 160 pages. Personnellement, ce sont les longs éditoriaux de son rédacteur en chef, Nicolas Langelier, que je m'empresse de lire à chaque parution, pour son souffle et son mélange d'espoir et d'implacable lucidité. Cet intellectuel n'hésite pas à pointer du doigt le vide spirituel de nos sociétés, à reconnaître ce besoin absolu de croire. Il critique durement notre époque, tout en sachant très bien qu'il en est aussi le produit. Cette humilité me plaît et m'apparaît indispensable à tout engagement.

La justice réparatrice et la réinsertion sociale

Depuis près de 4 ans, en parallèle de mes tâches chez Radio VM et à l'Institut de pastorale des Dominicains, j'ai le privilège d'œuvrer au



Logo du Centre de services de justice réparatrice (CSJR). Fondé en 2001, le CSJR crée des espaces d'expression, d'écoute et de partage entre des personnes touchées par des actes criminels. Il accompagne des personnes ayant subi ou commis des crimes de même nature ainsi que des membres de la collectivité qui désirent s'engager dans un processus réparateur basé sur la rencontre et le dialogue.

Centre de services de justice réparatrice⁵. Ce travail d'agent de sensibilisation m'a permis de faire des rencontres hautement transformatrices, de croiser la route de personnes incarnant ce qu'est, pour moi, l'engagement. Je pense à Marie Beemans, dont la maison abrite depuis 1991, un foyer d'accueil pour des libérés conditionnels, plus particulièrement dans ce cas-ci des personnes condamnées à vie et ayant commis des crimes

sexuels⁶. Je pense également au père Jean, ce célèbre père trinitaire qui a consacré sa vie à accompagner les détenus de la prison de Bordeaux. Tant Marie que le père Jean continuent de me bouleverser par leur accueil inconditionnel, par leur profond respect de la dignité humaine. Une autre personne pour qui j'ai le plus grand respect, c'est Laurent Champagne, aumônier en milieu carcéral et coordonnateur bénévole de l'Aumônerie communautaire de Montréal, un organisme offrant des services aux personnes judiciarisées en voie de se réinsérer dans la société⁷. Laurent est pour moi un exemple presque intimidant d'engagement, tant il est dans le don, voire l'oubli de soi. L'action de ces trois personnes s'inscrit dans un désir de vivre avec cohérence leur foi, cette dernière étant ici moteur d'engagement.

Une autre stupéfiante découverte effectuée dans le cadre de mes fonctions au Centre de services de justice réparatrice, c'est l'engagement de nombreux bénévoles auprès des personnes ayant été victimes et des personnes détenues et ex-détenues. Des bénévoles animent et participent aux rencontres de justice réparatrice que le CSJR organise, rencontres où des personnes liées par un crime similaire dialoguent au sein d'un espace encadré et sécuritaire. D'autres s'investissent, par exemple, auprès des Cercles de soutien et de responsabilité du Québec, un organisme qui accompagne, aide et « responsabilise » des personnes ayant commis des infractions de nature sexuelle à retourner dans la collectivité. Ces bénévoles engagés dans des causes souvent délaissées sont pour moi d'incroyables sources d'espoir.

L'art engagé

Sur une note plus personnelle, je dirai que j'ai toujours été sensible à ce que l'on pourrait appeler « l'art engagé », tout en étant bien conscient des limites d'une telle expression. Encore aujourd'hui, le jazz du grand saxophoniste John Coltrane, jouant sa composition *Alabama*, me chavire. Il l'avait écrite en 1963, en réponse à une attaque à la bombe perpétrée par le Ku Klux Klan à Birmingham, Alabama, tuant quatre fillettes afro-américaines. Cette pièce est une véritable élégie dont l'écoute ne peut que venir changer notre regard sur le réel.

En poésie, même phénomène : ce sont les lignes écrites dans la foulée de combats politiques et sociaux qui vont m'émouvoir. La poésie de Gaston Miron, tout particulièrement, et plus récemment, celle de Natasha Kanapé Fontaine, ont suscité en moi de profondes prises de conscience. Je crois au pouvoir des mots. Nommer les choses, c'est déjà un peu les changer.



Photo du saxophoniste jazz américain John Coltrane (1926-1967), qui a notamment composé la puissante pièce *Alabama*. Il est l'un des musiciens jazz les plus influents de l'histoire. En 1964, il enregistrait l'album *A Love Supreme*, un chef-d'oeuvre porteur d'une puissante charge spirituelle.

La vie consacrée

Grâce au soutien de la Conférence religieuse canadienne, j'ai eu la grande joie d'animer durant trois saisons, l'émission *Vie religieuse, aujourd'hui et demain*¹⁰, une émission qui donnait principalement la parole à des personnes consacrées et à des personnes laïques engagées dans l'Église. De la capacité d'indignation - intacte malgré des décennies d'engagement - d'une Suzanne Loiselle, Soeur auxiliaire, ou d'un Richard Renshaw, CSC, en passant par le calme et la résilience d'une Gisèle Turcot, SBC, j'ai été impressionné par ces vies... consacrées, justement : consacrées à la fois à la construction d'un monde meilleur et à l'écoute d'un appel très personnel. J'ai été aussi fasciné par ces rencontres avec de jeunes personnes consacrées comme Arlette Coker, FMJ, Jean-François Pouliot, FMJ, Violaine Paradis, CND, et plusieurs autres « benjamins » de la vie religieuse, des rencontres toujours tenues sous le signe de l'authenticité et du dialogue bienveillant. Il y a, à mes yeux, dans le monde d'aujourd'hui, avec ce qu'il porte trop souvent d'instantanéité, de distraction et de superficialité, une infinie beauté dans cet engagement à vivre une vie autre, basée sur le décentrement, la transcendance et la présence à soi, et surtout, aux autres. ❖

info.cccm@gmail.com

La pleine présence à soi et aux autres : n'est-ce pas là
une forme d'engagement prometteuse pour notre siècle ?

¹ <https://www.magnetobalado.com>

² <https://cjf.qc.ca/revue-relations/>

³ <https://revueliberte.ca>

⁴ <http://www.atelier10.ca>

⁵ www.csjr.org

⁶ Gérard Laverdure, « "Ma Dalton" », la mère des prisonniers », *Sentiers de foi*, 20 janvier 2016. En ligne : <https://sentiersdefoi.info/la-mere-des-prisonniers/>

⁷ <https://www.aumcommtl.com>

⁸ <https://www.cercledesoutien.org>

⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=saN1BwlxJA>

¹⁰ <https://www.crc-canada.org/troisieme-saison-de-vie-religieuse-aujourd'hui-et-demain/>

✱ Mathieu Lavigne est diplômé en histoire de l'Université de Montréal. Il est agent de sensibilisation au Centre de services de justice réparatrice depuis 2016, un travail qui lui a donné l'occasion d'accompagner de nombreuses personnes inspirantes. Il est aussi, depuis janvier 2019, agent de communication à l'Institut de pastorale des Dominicains, pour qui il coordonne et co-anime notamment l'émission *Foi et Turbulences*, diffusée sur les ondes de Radio VM.